

LE RIEN-QUI-VAILLE

Journal fantaisiste Illustré

Abonnements :

Toulouse : Six mois 2 fr. 50
Départements : Six mois 3 fr. 50
ANNONCES, la ligne. 0 fr. 40

Abonnements et Annonces payables d'avance.

VENTE EN GROS

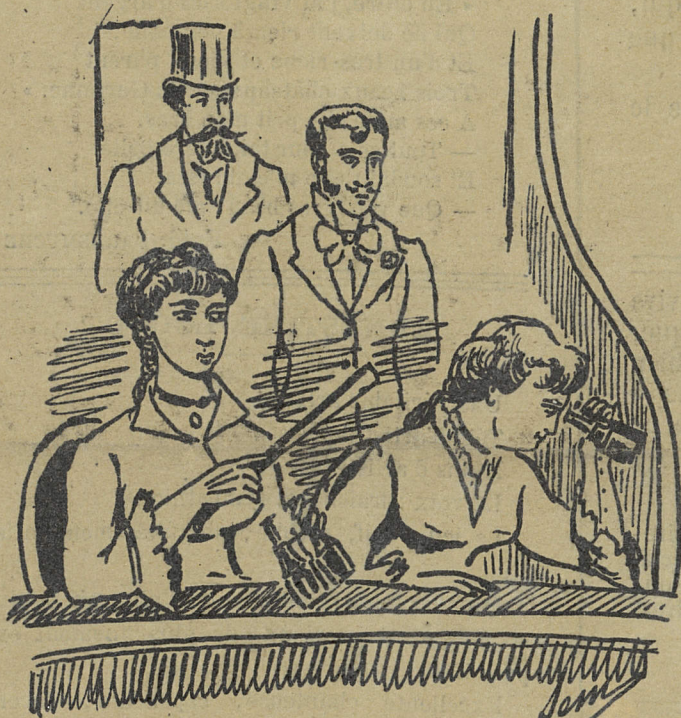
TOULOUSE..... rue du Lycée, 9.
MONTPELLIER.. rue Leenhardt, 5.
MARSEILLE.... quai du Canal, 12.
LYON rue des Quatre-Chapeaux, 11.
BORDEAUX..... rue Cheverus, 11.

Rédaction :

20, RUE SAINT-ANTOINE-DU-T, 20

Bureaux ouverts de dix heures à midi.

LA SEMAINE PAR SEM

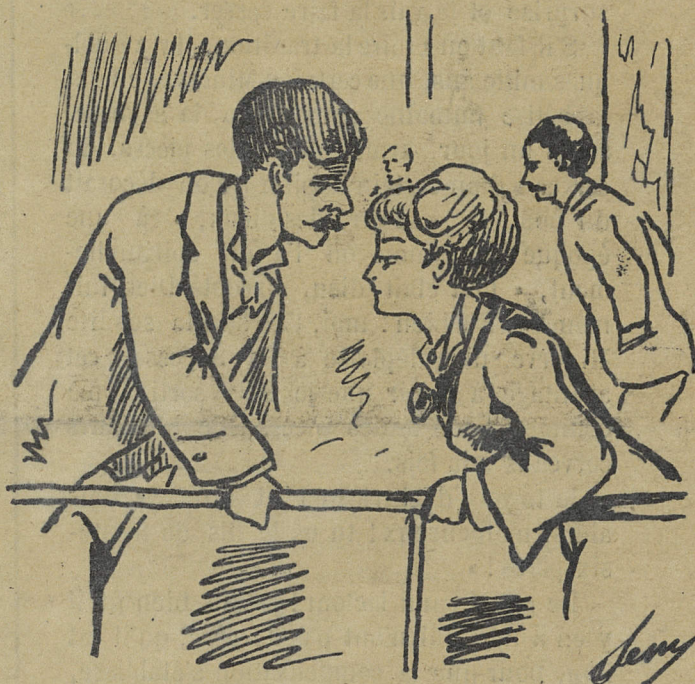


AU THÉÂTRE DU CIRQUE

— Comment trouvez-vous la lettre de cachet ?
— Hélas ! ma chère il n'y a plus de duc de Richelieu aujourd'hui !
— A qui le dites-vous !!



Tombe aux pieds de ce sexe auquel tu dois Loyal



SKATING-NATIONAL

— APRÈS LE SKATING. me ferez-vous l'honneur de venir souper ?
— Oui, mais tu sais je prends maman avec nous.



AUX COURSES DE LA CÉPIÈRE

Une culbute de plus ou de moins.
— Dam ! après tant d'autres.



— Tu cherches un titre pour ton journal ? donne lui donc mon nom.
— Et tu te nommes mignonne ?
— RIEN QUI VAILLE.



AU SKATING MARTY

Le contrôleur. — Si vous vous avisez d'arriver seule, une autre fois, il faudra payer.
— Mais M'sieu je n'ai pas d'homme !
— Eh, que diable, on en cherche !!!

LE RIEN-QUI-VAILLE

À SES LECTEURS

Ami lecteur,

Je me présente à toi sous un nom qui n'a rien de séduisant; mais j'espère bien que tu ne me jugeras pas sur l'apparence, et que tu voudras faire plus ample connaissance avec moi. D'ailleurs, la modestie est une vertu si rare de nos jours que tu sauras peut-être gré à mes parents de m'avoir baptisé « le Rien-qui-Vaille, » car mon nom est si peu plein de promesses, que tu ne seras du moins jamais trompé dans ton attente; au contraire, si tu viens à l'apercevoir que je vaudrais quelque chose, tu seras étonné et ravi. Je compte beaucoup sur l'attrait de la curiosité pour te faire entrer en relations avec moi; et puis, à défaut d'autre chose, j'ai, pour te plaire, les grâces de l'enfance, puisque j'entre à peine dans la vie.

A propos, ne trouves-tu pas étrange, ami lecteur, qu'à un âge où d'ordinaire les enfants poussent à peine quelques cris inarticulés, je te parle comme un homme pourrait le faire? Si... n'est-ce pas? Je conçois ta surprise et je vais la faire cesser.

S'il faut en croire la tradition, il y a quelques mille ans, une certaine Minerve, en qui la bêtise humaine personnifia la sagesse, sortit un jour, armée de toutes pièces, du cerveau d'un certain Jupiter qu'on décorait du nom de « Maître des dieux, » à une époque où, comme on l'a dit spirituellement, « tout était dieu, excepté Dieu lui-même ». Eh bien! moi, j'ai sur la susdite Minerve, n'en déplaise à Sa Sagesse, cet avantage, à savoir que je suis sorti, armé comme elle de toutes pièces, de plusieurs cerveaux à la fois.

Je te vois d'ici ricaner et dire : « Mais alors, malheureux! tu es le fils de trente-six pères! »

De grâce, ami lecteur! je sais bien qu'il y en a tant qui n'ont pas de père, qu'il est bon, pour que la compensation s'établisse, que quelques-uns en aient pour les autres; mais, vraiment, trente-six! c'est un peu beaucoup dire! Sans doute, tu vas faire des pieds et des mains pour pénétrer le secret de ma naissance, pour avoir sur ma famille des renseignements circonstanciés;

FEUILLETON DU RIEN-QUI-VAILLE.

POVERA GIOVANE!!!

Souvenir de Venise

— Peuh!..... ce n'est qu'une fille du peuple qu'on retire du Grand-Canal!

— Une fille du peuple! *corpo di Diana!* C'est vrai, Messieurs, *Luigia* n'était qu'une fille du peuple; mais cette enfant-là, voyez-vous, est digne de votre pitié...

Luigia est..... était la fille de ce grand vieillard que vous connaissez bien, de ce mendiant qui, hier encore, aux pieds de la

et cependant tu n'ignores pas que la recherche de la paternité est rigoureusement interdite. Tout ce que je puis te dire d'ores et déjà, c'est que mes parents sont des gens sans grande ambition, parce qu'ils trouvent que cette qualité, ou plutôt ce défaut, est assez largement répandu sur la surface du globe.

Que veulent-ils? pas grand-chose, presque rien: assurer à leur fils (et ce fils, c'est moi!) une modeste aisance, voilà tout.

Mais, me diras-tu, que viens-tu faire? Oh! sois tranquille, je ne viens pas faire de la politique; d'abord, parce que cela n'aurait rien de bien original, puisque aujourd'hui tout le monde en fait, surtout ceux qui n'y entendent rien, ensuite parce la politique étant, comme dit la chanson, *la bouteille à l'encre*, je craindrais d'y tremper les doigts. Moi, comme dit l'un des héros de Mürger, je ferai tout ce qu'on voudra: du gai, du triste, du plaisant, du sévère; je ferai du sentiment à jeun et de la gaudriole après dîner: voilà mon programme.

J'adresse en venant au monde mon salut le plus amical à tous mes confrères, qui, j'ose l'espérer, ne me refuseront pas une petite place au soleil.

Puisse-t-on s'apercevoir bientôt que le *Rien-qui-Vaille* vaut quelque chose!

Pour la Rédaction,

RIO-SANTO

N. B. Nous recevrons avec la plus vive sympathie toute communication artistique, littéraire ou autre que l'on voudra bien nous adresser, et nous nous engageons à la publier telle qu'elle, pourvu qu'elle ne blesse ni le bon goût ni la morale.

Messieurs les auteurs ou éditeurs qui désireraient qu'il soit donné, dans un article spécial de *bibliographie*, un compte-rendu de leurs ouvrages récemment parus, n'auront qu'à les adresser *franco* au bureau du journal.

(Note de la Rédaction).

SÉDUCTION

Elle avait le nez retroussé,
Le pied mince et la taille fine,
Et pour traverser un fossé
Montrait une jambe divine.

Loggetta, tendait sa main tremblante aux riches promeneurs.

Elle était heureuse, *povera!* Elle était sage, on la donnait comme modèle de vertu... c'était à qui pourrait lui rendre un service... et comme nous étions amplement récompensés par son sourire si jeune, si gracieux.

Nous passons, nous, pêcheurs des lagunes, pour des gens grossiers, sans éducation; eh bien! messieurs, je vous le jure, personne n'eût osé lui manquer de respect, et, sur un signe d'elle, il ne se fût pas trouvé un seul d'entre nous qui eût hésité à tout risquer pour la venger d'une insulte.

Elle était aimée, elle était honorée, elle était heureuse.

Mais ce bonheur ne devait pas durer long-

Je l'accostai: « — Prenez mon bras
Avec mon cœur, » dis-je, ma belle.
— Non, non, monsieur, je ne veux pas:
Vous êtes trop laid, me dit-elle.

« Lise, je tombe à vos genoux,
Voyez mon désespoir extrême.
Allons, de grâce, un rendez-vous,
Vous saurez combien je vous aime. »
Pleurant, je lui tendais les bras.
— Acceptez, par pitié, ma belle.
— Non, non, monsieur, je ne veux pas:
— Vous êtes trop vieux, me dit-elle!

« — J'ai pourtant encor de bons yeux,
Des reins solides... et le reste;
Nous pourrions être bien heureux
Si vous voulez faire un seul geste
Et vous jeter entre mes bras.
Venez-y... viens, ma toute belle! »
— Non, non, monsieur, je ne veux pas:
Vous êtes trop gros, me dit-elle.

« Mais vous oubliez les honneurs
Dont je veux vous combler sans cesse.
A vous blason à blanches fleurs,
Avec couronne de duchesse!
Colliers d'or, châles sur les bras,
Robes de velours et dentelle,
A vous les plus beaux falbalas!
— Vous n'êtes pas si mal! dit-elle.

« En outre, j'ai vingt sacs d'argent
Qui ne doivent rien à personne,
Et d'un très-riche et vieux parent
Trois beaux châteaux sur la Garonne. »
A ces mots elle prit mon bras.
— Tout cela pour toi, chère belle.
Et soudain elle m'embrassa.
— Que vous êtes beau! me dit-elle.

Fréd. BARBEMUCHE

ERNESTINE LOUVOT

Une véritable artiste!

Tête d'artiste!

Mains d'artiste!

La voix: fraîche et sympathique!

Le jeu: vif, mobile, singulièrement attachant.

Pour les gestes, on ne saurait en avoir de plus coquettement gracieux, de plus finement expressifs!

Excellente chanteuse, cependant, encore meilleure comédienne!

Je ne connais que deux femmes qui sachent à la fois incendier les cœurs des auditeurs et soulever leurs applaudissements:

Ernestine Louvot!

Mlle Reggiani!

temps. Un jour, jour maudit, il se trouva sur son passage un de vos beaux messieurs, un Anglais!

Il vit *Luigia*, elle lui parut belle, il avait le temps... il en fit sa maîtresse.

Vous avez, vous, lorsque vous voulez séduire une femme, de ces finesses de langage, de ces mots sans signification, de ces je ne sais quoi qui vous font bien supérieurs à nous autres.

L'Anglais possédait au suprême degré l'art de dire: Je vous aime, avec des yeux languissants de désir et la glace dans le cœur.

Pour lui, comme pour la plupart d'entre vous, une femme était une... femme, rien de moins, rien de plus.

La pauvre enfant fut longue à succom-

La première excelle dans l'opéra-comique,
La seconde dans le grand opéra.

Mlle Louvot ! Mlle Louvot !

Quelque chose me pèse sur le cœur !

Ce n'est pas que j'aie quelque petite vengeance
à exercer contre vous.

Non, mais on dit... Savez-vous ce que l'on
dit... ?

Que je prenne garde ! Si j'allais commettre
une indiscretion !

Bah ! je me risque !

Vous avez un amant qui vous aime à la folie,
qui vient tous les soirs à cause de vous à votre
théâtre, qui manquerait plutôt à ses amis, à ses
affaires, à ses plus chères petites habitudes, que
de se passer de venir vous voir, vous entendre
et vous admirer.

Cet amant qui se meurt d'amour pour vous,
ce n'est ni... Oscar, ni... Joseph... c'est :

Vous rougissez !

Je vais le dire malgré tout...

Cet amant... c'est le public.

Nos remerciements et nos félicitations à
M. Comminges pour avoir su vous décider à
venir ; notre plus vive reconnaissance s'il peut
faire que vous nous restiez !

G. NEMO.

LE PETIT MENDIANT

Le vent souffle, il fait froid : la nuit étend ses voiles,
Que percent çà et là quelques rares étoiles.
Au seuil d'une maison, au pied d'un vieux mur gris,
Un petit Savoyard, les traits pâles, flétris,
En haillons, les pieds nus, dans la neige grelotte,
Réchauffant dans ses bras sa fidèle marmotte
Dont l'œil intelligent semble dire : « Merci ! »
L'enfant, l'estomac vide, et de froid tout transi,
Sanglote amèrement ; il est seul en ce monde !
Nul ne vient soulager sa misère profonde.
C'est en vain qu'humblement au riche il tend la main,
Et murmure en pleurant : « Un petit sou, j'ai faim ! »

Le lendemain au jour, à l'heure où tout s'éveille,
Un maraîcher passait, chargé d'une corbeille.
Il vit le pauvre enfant, dans la neige couché,
Tout bleu par le froid ; son cœur en fut touché.
Déposant sa corbeille, il vint au petit être
Qui ne respirait plus : « Il n'est pas mort peut-être ! »
Dit le brave homme ému. L'enfant, de ses grands yeux,
Qui semblaient refléter le bel azur des cieux,
Contemplant son trésor, sa marmotte fidèle,
Que ses bras tendrement retenaient sur son sein.
On eût dit qu'ils dormaient ; mais la mort d'un coup
Les avait emportés ; ils étaient morts de faim ! [d'aile

RIO-SANTO.

Chronique Théâtrale

Le plus grand attrait de la semaine a été sans
contredit la représentation de la *Favorite* par
Mlle Reggiani et MM. Richard et Boyer.

ber, mais de quel charme, de quel attrait,
de quel enivrement furent pour elle ces
premiers mots d'amour, que jusqu'alors
personne n'avait osé murmurer à ses oreil-
les ; son inexpérience dut être son excuse,
elle s'abandonna toute entière à son amour,
elle oublia tout... tout ! même son vieux
père.

Et plus d'une fois, à la nuit noire, j'ai
conduit, dans ma gondole, *Luigia* se ren-
dant au palais *Gritto*, où l'attendait son
amant.

La première fois, ce fut d'une voix à
peine sensible qu'elle me donna l'adresse ;
elle m'avait reconnu à la lueur du fanal
d'avant, mais il était trop tard, je poussais
au large.

Je voulus lui reprocher sa conduite ; elle
mit ses petites mains sur mes lèvres :

Les noms seuls garantissaient le succès et il
n'a pas fait défaut.

On a souvent apprécié le talent incontestable
et incontesté de M. Richard. Jamais cependant
il ne s'est élevé plus haut ; jamais le chanteur
n'a été plus égal, le comédien plus vrai. Admira-
blement doué par la nature, perfectionné par le
travail, il a comme toujours vocalisé avec beau-
coup de puissance et d'habileté. A chaque pas-
sage il a donné, en même temps que la note
juste, le sentiment vrai. Il a compris le caractère
de son personnage, il nous a montré la lutte
douloureuse de l'honneur et de la passion, il nous
a fait sentir le cœur de l'amant battant sous la
robe du moine.

Mlle Reggiani est une Léonor sinon très-pas-
sionnée, du moins fort séduisante. En l'enten-
dant chanter comme en la voyant, on comprend
la passion de Fernand.

Quant à M. Frédéric Boyer, il suffit, pour
faire son éloge, de constater qu'il ne s'est pas
montré au-dessous de lui-même.

Mme Duquesne est une suivante fort accorte
et d'une voix très-agréable ; que ne peut-on en
dire autant du confident d'Alphonse ?

Madame Favart va, paraît-il, céder la place à
Madame l'Archiduc. Cette opérette est montée
spécialement pour Mlle Louvot, qui l'a chantée à
Rio-Janeiro et à Marseille. Douter qu'elle y ob-
tienne un grand succès, c'est n'avoir pas vu
avec quelle admirable facilité elle sait s'incarner
dans les personnages les plus différents.

Il semblerait, d'après cela, que M. Omer doit
être jaloux. Point du tout. Il tient lui aussi son
succès : *Jean d'Acier*, joué par M. Duquesne. Un
excellent interprète pour une œuvre excellente,
cela ne promet-il pas ?

Constatons le succès d'*Une lettre de cachet*, de
MM. L. Jalabert et Haring. Dans notre prochaine
chronique, nous en parlerons plus longuement.

CAROLUS BARBEMUCHE

CASINO

La gaieté, le rire et la chanson
Viennent de nous arriver à Toulouse,
Avec Mlles Saint-Ange, Luciani, Genève :
De fort jolies femmes et d'excellentes artistes !
MM. Chailler et Ouvrard, les deux fameux
comiques, ont commencé vendredi leurs débuts.
Nul doute qu'avec eux le Casino ne fasse long-
temps salle comble.

PRÉ-CATELAN

La sympathique famille Cadass est tous les
soirs vigoureusement applaudie ; et c'est justice,
car elle fait merveille !

Mlles Aymard, Angèle, Octavie, Pernot, char-
mantes artistes, remarquables d'entrain et de
brio, lèvent tour à tour la jambe à qui mieux
mieux, et... ma foi, une fort belle jambe !

Mlles de Rougemont et Clodoung chantent
avec beaucoup de justesse et de goût.

On ne danse pas mieux que M. Nogent, et M.
Chevalier est inimitable de naturel.

Le Skating-Rink national et l'installation de
l'éclairage à la lumière électrique prouvent que
M. Curnier ne recule devant aucune espèce de
difficulté pour satisfaire le public toulousain.

Et certes le public serait bien difficile s'il n'é-
tait pas pleinement satisfait. G. NEMO.

Skating-Rink Marty. — Tous les soirs, séance
de patinage.

— Tais-toi, je t'en conjure... je sais ce
que tu vas me dire... Tu me parleras de
mon père, de son désespoir, peut-être de
mon abandon ; que m'importe tout cela ;
ce que je veux, c'est lui ; pardonne-moi,
je blasphème, j'oublie tout... Oh ! mais
si tu savais combien je l'aime...

Et, comme nous abordions, *Luigia* s'é-
lança légère et folle sur les degrés du palais
de marbre...

Depuis cette nuit, je ne lui parlai plus
de son amour.

Que vous dirai-je de plus, Messieurs,
cette histoire a fini comme finissent toutes
celles-là..... L'Anglais est parti. *Luigia*
tombe malade, elle ne pouvait plus cacher
sa faute à son vieux père ; la misère entra
chez eux et y régna en despote ; et ce ma-

AU HASARD DE LA PLUME

Mme P... a prié son mari de l'accompagner à
un bal donné chez Mme D...

Le mari est jaloux, mais jaloux comme un
tigre.

Il danse avec sa femme une ou deux polkas,
puis il refuse tout net à sa femme de continuer.

Celle-ci veut danser. Le mari le lui défend.

Un vieux monsieur, laid comme le proprié-
taire-gérant du *Rien-qui-vaille*, se trouve à
côté.

— Mais avec ce monsieur, tu ne craindras
rien, minaud la femme. Le mari se laisse tenter.

La jeune femme invite le vieux monsieur pour
un quadrille. Celui-ci manifeste son étonnement.

— Que voulez-vous, répond Mme P..., mon
mari est si jaloux, que je suis obligée de choisir
un partner qui ne puisse lui donner aucun om-
brage.

Le directeur de l'un de nos petits théâtres
passe sur le boulevard.

Son costume, du couvreur-chef aux bottes, res-
pire la plus vénérable antiquité.

— Vois-tu ce monsieur ? me fait M...

— Oui, parbleu !... Eh bien ?

Alors, M..., avec emphase :

— Eh bien, c'est l'Halanzier du Théâtre-
Oriental !

Madame C..., une étoile du théâtre des Varié-
tés, a une petite fille de cinq à six ans, jolie à
croquer, et qui promet d'avoir tout l'esprit de
sa mère.

Elle venait de répondre à mon ami B...,
lui avait dit : bonsoir, marquise ; bonsoir, c qui
tèsse : bonsoir, marquis ; bonsoir, comte.

Alors B... : — Bonsoir, Mademoiselle la du-
chesse.

— Bonsoir, monsieur le duché, repartit la
petite fille, à qui, cette fois, la grammaire fit dé-
faut.

Les êtres les plus redoutables de la création
sont ceux qui portent des robes : l'avocat, le
prêtre et la femme, et l'on dit que c'est lâcheté
de les attaquer.

Quelques gens vous rencontrent dans la rue,
voient votre chapeau, votre habit, vos bottes, et
vous jugent.

Pauvres gens !...

Dernier coup du *Rien-qui-vaille* :

Il y a huit jours de cela.

Une jeune dame se présente à la librairie
Brun, et demande :

— Les *Femmes honnêtes*, par Henri de Kock ?
L'employé fouille dans les rayons.

Puis, se retournant :

— Les *Femmes honnêtes*, madame, il n'y en a
plus !

Elle ne se décourage pas pour cela.

Et elle va à la librairie Joly.

Même demande.

— Les *Femmes honnêtes*, madame, il n'y en
a jamais eu..... dans la librairie.

Gustave NEMO.

Le Propriétaire-Gérant, PRESSEQ-ROLLAND.

Toulouse, imp. Vialette et C^e, rue du Lycée, 9.

tin, désespérée, *Luigia* s'est noyée sous les
balcons du palais *Gritto*.

Elle n'avait pas seize ans !

Ah ! tenez, vous qui avez les femmes de
votre monde, les femmes et les sœurs de
vos amis... respectez les filles du peu-
ple.

Les mêmes vices existent dans cette classe
comme dans l'autre, c'est vrai ; mais, quand
nous séduisons une fille de notre monde à
nous, nous ne l'abandonnons pas avec le
désespoir au cœur et son bâtard sur les
bras ; nous en faisons notre femme... tandis
que vous..... Peuh ! ce n'est qu'une fille du
peuple !!!

Servitore umilissimo signori.....

Il dit, et, rajustant sa cape, l'homme
s'éloigna, et son ombre s'effaçait bientôt dans
l'ombre du *Campanille*. SEM.

Cabinet Médical

8, Rue Cafarelli, Toulouse

MALADIES CONFIDENTIELLES

Affections syphilitiques, herpétiques (Peau), Vices du sang, etc)

M. Georges MONBET, médecin - spécialiste, traite les MALADIES SECRÈTES par la méthode tonique, dépurative et spécifique.

Médication rationnelle et d'une complète innocuité
Visible tous les jours de 2 à 4 heures. — Traite par correspondance.

Voulez-vous un jeune homme actif et intelligent ?

Il est à votre disposition depuis six heures du matin à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

Un jeune homme de 25 ans désirerait donner en ville des leçons de français, grec et latin.

S'adresser au bureau du journal.

Voulez-vous préparer rapidement les baccalauréats ès-sciences, ès-lettres, l'examen du volontariat ?

Adressez-vous rue Saint-Ursule, 17.

JARDIN MARENGO

Magnifique établissement d'été. Vaste Bosquet, Salle de Bal, Balançoires,

Appareils de Gymnase, Chemin de fer russe, Amusements divers.

GRANDE FÊTE TOUS LES DIMANCHES

Directeur : M. Degracié.

A la sortie du Casino, où irons-nous ? Au

CAFÉ DE TOULOUSE

EXCELLENTES CONSOMMATIONS

L'établissement reste ouvert jusqu'à 1 heure de la nuit.

BRASSERIE DIVAN

CONSOMMATIONS à PRIX RÉDUITS

EXCELLENTE BIÈRE

La clientèle est servie par des Alsaciennes en costume national.

AU PETIT VINCENNES

Café-Restaurant

Magnifique Bosquet, Petit Lac avec Barques, etc.

RESTAURANT et CAFE ALBRIGHI

Nouvellement agrandi

Vins et Liqueurs des Meilleurs crus.

COMPANS, rue des Lois, COIFFEUR

Jolis Salons de Coiffure.

Toutes sortes d'Articles : Brosses, Peignes, Cols, Cravates, à Prix modérés.

MAISON FUGA

Rue Saint-Rome, 28

Vestidos por todas classes

(Habits pour toutes les classes)

Voulez-vous avoir, au meilleur marché possible, des habits bien faits et de longue durée ?

Adressez-vous à MM.

SAINTENAC et BÉTIS

Maison Jeanne d'Arc

Rue des Changes

La Maison de marchand-tailleur la mieux assortie, soit pour la solidité ou la beauté des étoffes, soit pour le fini de la coupe et de la façon, est la

MAISON GRANGE ET SENA

Successeur de FEILLE

CORDONNERIE SUISSE

Chaussure américaine, Bottines de Noces, etc.

Solide façon. — Prix modérés.

MAISON DU PONT-NEUF

Rue de Metz, 28

VÊTEMENTS TOUT FAITS POUR HOMMES ET JEUNES GENS

La Maison du Pont-Neuf est reconnue pour vendre le meilleur marché de tout Toulouse.

La plus vaste et la meilleure des lithographies est la

LITHOGRAPHIE CASSAN

Rue des Couteliers, 37 et 48

HOTEL FOURNIER

Place du Capitole

Déjeuners à 3 fr., Dîners à 3 fr. 50

MAISON FUGA

Rue Saint-Rome

CHAUSSURES POUR NOCES, SOIRÉES, ETC.

MAISON DE CHAPELLERIE

BONNEMAISON

5, Rue Lafayette, 5

CHAPEAUX INDÉFORMABLES et IMPERMÉABLES A LA SUEUR

Invention brevetée à la dernière Exposition.

Seul Dépôt à Toulouse

FABRIQUE DE CHOCOLAT

HEINZ-TESTER

Chocolat à la tasse et à la demi-tasse.

PHARMACIE DU PROGRÈS

Rue Temponnières

Grand Rabais sur tous les Médicaments, Drogues, etc.

Pas d'Argent, pas de Suisse !

POUR EN AVOIR

S'adresser à M. LACROIX, banquier, 1, rue Lafayette, 1.

La plus aimable et la plus adroite des gantiers est celle du Magasin à l'enseigne de la

GERBE DES FLEURS, rue Lafayette

AUX DAMES FRANÇAISES !

Rue d'Alsace-Lorraine

Soieries, Etoffes de Deuil

MAISON DE COIFFURE

BESSET

Avenue Lafayette, en face le théâtre des Variétés

PRIX MODÉRÉS

CAFÉ PAUL

Place Lafayette

BONNES CONSOMMATIONS, PRIX MODÉRÉS
Académie de 6 Billards

DEDIEU, place Lafayette

Voitures de Grande Remise, Coupés, Landaux, Milords, etc.

Boulevard Saint-Aubin

Boulevard Saint-Aubin

Escrime — Danse — Boxe

GYMNASE BLANDINIÈRES

HYDROTHÉRAPIE - DOUCHES

GYMNASTIQUE pour DAMES et DEMOISELLES professée par Madame BLANDINIÈRES